

**Education-immigration-recherche-social (PREV).- Scolarité des enfants de migrants:
"changer les vulnérabilités en force" (TROIS QUESTIONS)**

22/02/2012 06h54

PARIS, 22 fév 2012 (AFP) - La pédopsychiatre et psychanalyste Marie Rose Moro, qui publie jeudi un livre d'entretien intitulé "*Enfants de l'immigration, une chance pour l'école*" (Bayard), assure qu'il est possible d'offrir davantage de chances de réussite scolaire aux enfants de migrants, dans une interview à l'AFP.

Question: En quoi faut-il changer de perspective sur la scolarité des enfants de migrants?

Réponse: "*Par ma propre expérience scolaire, j'explique que si l'on considère comme des atouts ce qui est souvent perçu comme des vulnérabilités, alors les enfants de migrants peuvent avoir le même accès au savoir que les autres. En effet, mon milieu familial modeste et le fait que la langue parlée à la maison était l'espagnol auraient pu être des obstacles mais mes instituteurs les ont considérés comme un plus, une force (avoir deux langues, connaître deux histoires) au lieu de chercher à les effacer, et j'ai ensuite pu faire de longues études. Mais je ne raconte pas mon histoire pour raconter mon histoire, je pense que la réussite nous donne une responsabilité éthique et humaine*".

Q: On peut donc aider les enfants de migrants à réussir à l'école?

R: "*J'ai voulu répondre à cette affirmation mensongère que l'échec scolaire était lié au fait d'être des enfants de migrants. Non. De tout temps, cet échec a été lié à des vulnérabilités sociales et des discriminations culturelles, mais surtout aux préjugés qui y sont liés. Ainsi, quand il arrive dans une école, on va valoriser l'enfant qui parle l'anglais en lui disant +Quelle chance!+, mais s'il parle le soninké, l'arabe ou le soussou, c'est-à-dire surtout les langues des migrations actuelles, on va lui dire +Tu n'as pas de chance, il va falloir que tu arrêtes de parler cette langue-là pour apprendre le français+. Eh bien non! On apprend d'autant mieux une langue seconde qu'on parle bien sa langue première et qu'on en est fier. Toutes les études linguistiques et psychologiques le montrent depuis un demi-siècle*".

Q: Les enseignants d'aujourd'hui ont-ils cette vision qu'avaient vos instituteurs des Ardennes, et que prônez-vous pour qu'ils l'aient?

R: *"Il faut lutter contre les préjugés. S'il y a plein d'enseignants sensibilisés individuellement à la diversité culturelle et linguistique, dans l'institution ce n'est pas valorisé. Une des clés, c'est la formation. Il faut sortir réellement de la notion de hiérarchie des langues et des cultures, via des connaissances anthropologiques ou linguistiques introduites dans la formation initiale et continue des enseignants. Ensuite, il faut faire en sorte que l'Ecole soit plus proche de cette diversité, via des enseignants issus de toutes les origines culturelles comme le recommande l'Union européenne, mais surtout en généralisant les expériences efficaces. En particulier permettre à la rentrée des classes que des traducteurs fassent le lien entre des parents qui ne parlent pas français et les enfants, car ceux-ci se sentent alors bien accueillis et cela diminue leurs difficultés".*

Propos recueillis par Emmanuel DEFOULOUY

def/soh/ed

AFP 220654 FEV 12